

ALAIN système des Beaux-Arts : « Il reste à dire maintenant en quoi l'artiste diffère de l'artisan. Toutes les fois que l'idée précède et règle l'exécution, c'est industrie. Et encore est-il vrai que l'œuvre souvent, même dans l'industrie, redresse l'idée en ce sens que l'artisan trouve mieux qu'il n'avait pensé dès qu'il essaye : en cela il est artiste, mais par éclairs. Toujours est-il que la représentation d'une idée dans une chose, je dis même d'une idée bien définie comme le dessin d'une maison, est une œuvre mécanique seulement, en ce sens qu'une machine bien réglée d'abord ferait l'œuvre à mille exemplaires. Pensons maintenant au travail du peintre de portrait : il est clair qu'il ne peut avoir le projet de toutes les couleurs qu'il emploiera à l'œuvre qu'il commence ; l'idée lui vient à mesure qu'il fait ; il serait même plus rigoureux de dire que l'idée lui vient ensuite, comme au spectateur, et qu'il est spectateur de son œuvre en train de naître. Et c'est là le propre de l'artiste. Il faut que le génie ait la grâce de la nature, et s'étonne lui-même. Un beau vers n'est pas d'abord en projet et ensuite fait ; mais il se montre beau au poète ; et la belle statue se montre belle au sculpteur au fur et à mesure qu'il la fait ; et le portrait naît sous le pinceau. La musique est ici le meilleur témoin, parce qu'il n'y a pas alors de différence entre imaginer et faire ; si je pense ; il faut que je chante. Ce qui n'exclut pas assurément qu'on chante pour la mémoire d'un héros ou de l'hyménée, pour célébrer les bois, la moisson ou la mer ; mais cette idée est commune au médiocre musicien et au vrai musicien, comme la fable de Don Juan est commune à Molière et à d'autres, comme Ésope est le modèle de tant de fabulistes, comme un modèle à peindre est modèle. Le génie ne se connaît que dans l'œuvre peinte, écrite ou chantée. Ainsi, la règle du beau n'apparaît que dans l'œuvre, et y reste prise, en sorte qu'elle ne peut servir jamais d'aucune manière, à faire une autre œuvre. »

Système des beaux arts, 17

- 1) Comment Alain distingue-t-il l'art de la technique ?
 - 2) Dans l'art a-t-on une idée précise avant de l'exécuter ?
- Citez le texte.

Kant : « le talent de produire ce pour quoi on ne peut donner aucune règle. »

Artisanat semble Marx : « Une araignée fait des opérations qui ressemblent à celle du tisserand, et l'abeille confond par la structure de ses cellules l'habileté de plus d'un architecte. Mais ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule de cire dans sa tête avant de la construire dans la ruche. Le résultat auquel le travail aboutit, préexiste idéalement dans l'imagination du

travailleur. Ce n'est pas qu'il opère seulement un changement de forme dans les matières naturelles ; il y réalise du même coup son propre but dont il a conscience, qui détermine comme moi son mode d'action et auquel il doit subordonner sa volonté. Et cette subordination n'est pas momentanée. L'œuvre exige pendant toute sa durée, outre l'effort des organes qui agissent, une attention soutenue, laquelle ne peut-elle même résulter que d'une attention constante de la volonté. »

Kant : « Seules les choses dont la connaissance la plus complète ne suffit pas à donner l'habileté nécessaire appartiennent à l'art. »

Kant « Le génie est celui qui donne à l'art ses règles »

Kant : « le beau est ce qui plaît universellement sans concept. »

Kant

« des goûts et des couleurs on ne discute pas.

« des goûts et des couleurs on ne discute pas certes, mais on dispute »

Kant : CFJ intro IV

« La faculté de juger en général est le pouvoir de penser le particulier comme contenu sous l'universel. Si l'universel (la règle, le principe, la loi) est donné, alors la faculté de juger qui subsume le particulier sous l'universel est déterminante...) mais si le particulier est donné par lequel la faculté de juger doit trouver l'universel, alors la faculté de juger est simplement réfléchissante. »

***Critique de la faculté de juger* Kant § 30 : « Comment voudrait-on expliquer comment la nature a partout répandu la beauté avec une telle prodigalité, jusqu'au fond de l'océan où pourtant ne pénètre que rarement le regard de l'homme. »**

Kant CFJ 25 :

« Est sublime ce qui du fait même qu'on le conçoit, est l'indice d'une faculté de l'âme qui surpasse toute mesure des sens »

Platon *Ion* : « Il me semble en effet que, précisément en la personne de ce poète, le dieu a voulu nous prouver, de manière à ne laisser aucun doute, que ces beaux poèmes ne sont ni humains ni faits par des hommes, mais divins et faits par des dieux, et que les poètes ne sont que les interprètes des dieux, puisqu'ils sont possédés, quel que soit le dieu particulier qui les possède. »

Hegel

« Les choses naturelles ne sont qu'immédiatement et pour ainsi dire en un seul exemplaire, mais l'homme, en tant qu'esprit, se redouble, car d'abord il est au même titre que les choses naturelles sont, mais ensuite, et tout aussi bien, il est pour soi, se contemple, se représente lui-même, pense et n'est esprit que par cet être-pour-soi actif. L'homme obtient cette conscience de soi-même de deux manières différentes: premièrement de manière théorique, dans la mesure où il est nécessairement amené à se rendre intérieurement conscient à lui-même, où il lui faut contempler et se représenter ce qui s'agite dans la poitrine humaine, ce qui s'active en elle et la travaille souterrainement, se contempler et se représenter lui-même de façon générale, fixer à son usage ce que la pensée trouve comme étant l'essence, et ne connaître, tant dans ce qu'il a suscité à partir de soi-même que dans ce qu'il a reçu du dehors, que soi-même.

Deuxièmement, l'homme devient pour soi par son activité pratique, dès lors qu'il est instinctivement porté à se produire lui-même au jour tout comme à se reconnaître lui-même dans ce qui lui est donné immédiatement et s'offre à lui extérieurement. Il accomplit cette fin en transformant les choses extérieures, auxquelles il appose le sceau de son intériorité et dans lesquelles il retrouve dès lors ses propres déterminations. L'homme agit ainsi pour enlever, en tant que sujet libre, son âpre étrangeté au monde extérieur et ne jouir dans la figure des choses que d'une réalité extérieure de soi-même. La première pulsion de l'enfant porte déjà en elle cette transformation pratique des choses extérieures ; le petit garçon qui jette des cailloux dans la rivière et regarde les ronds formés à la surface de l'eau admire en eux une œuvre, qui lui donne à voir ce qui est sien. Ce besoin passe par les manifestations les plus variées et les figures les plus diverses avant d'aboutir à ce mode de production de soi-même dans les choses extérieures tel qu'il se manifeste dans l'œuvre d'art. Or l'homme ne procède pas seulement ainsi avec les objets extérieurs, mais tout autant avec lui-même, avec sa propre figure naturelle qu'il ne laisse pas subsister en l'état, mais qu'il modifie intentionnellement ».

Friedrich Hegel, Cours d'esthétique (1818-1829), t. I, introduction, texte établi en 1842

1- Qu'est-ce que l'œuvre d'art pour Hegel ?